

**Traduction proposée / Suggested translation**

1. J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père.  
I was a child playing near my father's hut. / I was a little boy playing round my father's hut.
2. Quel âge avais-je en ce temps-là ? Je ne me rappelle pas exactement.  
How old was I at that time? I don't remember / I cannot remember exactly.
3. Je devais être très jeune encore : cinq, six ans peut-être.  
I still must have been very young: five, maybe six years old.
4. Ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes, tranquilles mêlées à celles des clients de la forge et au bruit de l'enclume. [...] Un jour, je vis un serpent qui rampait autour de la case.  
My mother was in the workshop, near my father and I could hear their quiet, comforting / soothing voices blending with / mingling with those of the smithy's customers and the ringing of the anvil. [...] One day I saw a snake crawling round the hut.
5. Je riais, je n'avais pas peur du tout, et je crois bien que le serpent n'aurait plus beaucoup tardé à m'enfoncer ses crochets dans les doigts si, à l'instant, Damany, l'un des apprentis, n'était sorti de l'atelier.  
I was laughing. I had not the slightest fear / I wasn't afraid at all and I now think the snake would not have hesitated much longer before sinking its fangs into my fingers / the snake would soon have sunk its fangs into my fingers if, at that moment, Damany, one of the apprentices had not come out of the workshop.

Adapté de Camara Laye, *L'enfant noir*, Ed. Plon

La case de mon père	My father's hut
<p>Mon père avait sa case à proximité de l'atelier, et souvent je jouais là, sous la véranda qui l'entourait. C'était la case personnelle de mon père. Elle était faite de briques en terre battue et pétrie avec de l'eau ; et comme toutes nos cases, ronde et fièrement coiffée de chaume. On y pénétrait par une porte rectangulaire. À l'intérieur, un jour avare tombait d'une petite fenêtre. À droite, il y avait le lit, en terre battue comme les briques, garni d'une simple natte en osier et d'un oreiller bourré de kapok. Au fond de la case et tout juste sous la petite fenêtre, là où la clarté était la meilleure, se trouvaient les caisses à outils. À gauche, les boubous et les peaux de prière. Enfin, à la tête du lit, surplombant l'oreiller et veillant sur le sommeil de mon père, il y avait une série de marmites contenant des extraits de plantes et d'écorces.</p> <p>Camara Laye, <i>L'enfant noir</i>, Ed. Plon</p>	<p>My father's hut was near / close by the workshop, and I would often play there on the veranda that ran round the outside. It was my father's private hut. It was built like all our huts of mud that had been pounded and moulded into bricks with water; it was round, and proudly helmeted with thatch. It was entered by a rectangular doorway. Inside, a small / tiny window let in a thin shaft of daylight. On the right, there was the bed, made of beaten earth like the bricks, spread with a simple wicker-work mat on which was a pillow stuffed with kapok. At the rear of the hut, right under the small window where the light was strongest, were the tool-boxes. On the left were the boubous and the prayer-rugs / prayer-mats. Finally, at the head of the bed, hanging over the pillow and watching over my father's slumber, there was a series of pots that contained extracts from plants and the bark of trees.</p> <p>Adapted from Camara Laye, <i>The African Child</i>, Fontana Books</p>

## EXERCICES DE TRADUCTION

English ----> French

## TRANSLATION EXERCISES

### Traduction proposée / Suggested translation

1. Okonkwo was well known throughout the nine villages and even beyond.  
Okonkwo était connu dans les neuf villages et même au-delà.
2. His fame rested on solid personal achievements.  
Il devait sa renommée à de beaux succès personnels.
3. As a young man of eighteen he had brought honour to his village by throwing Amalinze the Cat.  
Jeune homme, il avait fait à dix-huit ans l'honneur de son village en battant / en jetant à terre Amalinze le Chat.
4. Amalinze was the great wrestler who for seven years was unbeaten, from Umuofia to Mabaino.  
Amalinze était le grand lutteur invaincu depuis sept ans, et célèbre d'Umuofia à Mbaino.
5. He was called the Cat because his back would never touch the earth.  
On l'appelait le Chat parce que son dos ne touchait jamais terre.

It was this man that Okonkwo threw in a fight which the old men agreed was one of the fiercest since the founder of their town engaged a spirit of the wild for seven days and seven nights.

The drums beat and the flutes sang and the spectators held their breath. Amalinze was a wily craftsman, but Okonkwo was as slippery as a fish in water. Every nerve and every muscle stood out on their arms, on their backs and their thighs, and one almost heard them stretching to breaking point. In the end Okonkwo threw the Cat.

That was many years ago, twenty years or more, and during this time Okonkwo's fame had grown like a bush-fire in the harmattan. He was tall and huge, and his bushy eyebrows and wide nose gave him a very severe look. He breathed heavily, and it was said that, when he slept, his wives and children in their houses could hear him breathe. When he walked, his heels hardly touched the ground and he seemed to walk on springs, as if he was going to pounce on somebody. And he did pounce on people quite often. He had a slight stammer and whenever he was angry and could not get his words quickly enough, he would use his fists. He had no patience with unsuccessful men. He had had no patience with his father.

Chinua Achebe, *Things Fall Apart*, Ed. Heinemann

C'est cet homme qu'Okonkwo avait mis à terre\* lors d'un combat dont les anciens s'accordaient à dire que c'était l'un des plus acharnés depuis que le fondateur de leur village avait affronté un esprit de la forêt pendant sept jours et sept nuits.

Les tambours battaient, les flûtes jouaient et les spectateurs retenaient leur souffle. Amalinze était un lutteur habile et plein de ruse, mais Okonkwo était aussi glissant / insaisissable qu'un poisson dans l'eau. Tous les nerfs et tous les muscles saillaient sur leurs bras, leur dos et leurs cuisses, et on les entendait presque se tendre jusqu'à se rompre. Et à la fin, Okonkwo avait terrassé le Chat.

C'était bien des années auparavant, vingt ans ou plus, et la réputation d'Okonkwo avait grandi depuis comme un feu de brousse quand souffle l'harmattan. C'était un grand gaillard, et ses épais sourcils, son nez épaté lui donnaient un air des plus sévères. Il avait un souffle puissant et on disait que lorsqu'il dormait, ses épouses et ses enfants l'entendaient respirer de leurs maisons. Quand il marchait, ses talons touchaient à peine le sol et il semblait se déplacer sur des ressorts, comme s'il s'apprêtait à bondir sur quelqu'un. Et de fait c'est quelque chose qu'il faisait souvent. Il souffrait d'un léger bégaiement et, chaque fois qu'il était en colère et ne trouvait pas ses mots assez vite, il se servait de ses poings. Il n'avait aucune patience avec ceux qui ne connaissaient pas la réussite. Il n'avait eu aucune patience avec son père.

\* amené au sol (expression technique)

Adapté de *Le Monde s'effondre*, Ed. Présence Africaine